

9.2

Jadranka Gvozdanović

Idéologies linguistiques et *Sprachkritik* en croate

Traduction : Paul Chibret

Résumé. Toutes les évolutions récentes du croates étaient marquées idéologiquement au niveau macrolinguistique. Au 16^e siècle, époque de la Renaissance, les variétés linguistiques régionales des Dalmates furent élevées, conformément à l'idéologie de la Renaissance, au niveau de la langue littéraire et rendues équivalentes à d'autres langues standards. Toute la palette de variétés linguistiques fut pris en charge par la nouvelle langue littéraire, dont elles étaient différenciées par un emploi stylistique particulier. S'ajoute à cela une langue littéraire issue d'un dialecte kaïkavien, développée depuis le 16^e siècle dans le nord-ouest de la Croatie, qui prit le dessus, au fil des siècles, sur les autres dialectes mais qui, à la fin du 19^e siècle, resta en dehors de la norme standard choisie, ce qui réduisit sa visibilité par la suite. Sur la côte adriatique apparut au 16^e siècle une langue littéraire, variante dialectale du tchakavien.

Il en fut tout autrement au 17^e siècle, quand le tchakavien et le chtokavien furent admis comme constituants d'une seule langue et comme porteurs de la même identité suprarégionale, comme le furent aussi plus tard les dialectes kaïkaviens et leurs formes extérieures. Depuis, se sont développées des aspirations à unifier les dialectes tchakaviens et chtokaviens pour aboutir à une large hybride des écrivains (issue du fameux cercle d'*Ozalj*), qui se situe à la frontière du kaïkavien, du tchakavien et du chtokavien, à l'ouest du pays. L'idée d'un patrimoine lexical commun mena à concevoir des dictionnaires intégratifs et à trouver des solutions grammaticales partiellement hybrides. De plus, au 17^e siècle, la langue fut normée, sous l'impulsion romaine, pour servir les besoins de la Contre-Réforme catholique. Cette norme orientée vers un but n'était pas directement inclusive ; il s'agissait d'une norme linguistique abstraite, reconstruite à partir de l'histoire et de la littérature et qui admettait les variétés linguistiques comme des possibilités d'implémentation à valeur égale. Cette norme fut mise en place pour traduire des textes bibliques

Mots-clés

sélection linguistique, construction d'une identité, purisme, dialecte, autorité linguistique

et contribua à fonder et à consolider une identité. Au début du 19^e siècle, se greffa là-dessus l'idéologie politique et culturelle de la langue nationale. Dès lors, cette norme linguistique n'était plus abstraite mais ancrée dans une histoire culturelle et dans l'idéal politique de l'Etat national. Au 20^e siècle, la langue commune des Croates et des Serbes, dont la norme fut partiellement imposée par la force (et qui excluait les Bosniaques, les Herzégoviniens et les Monténégrins), servit l'idéologie politique de l'Etat plurinational qui apparut à l'issue de la Première Guerre Mondiale et se pérennisa après la Seconde, avec le communisme jusqu'en 1991. Depuis la fin des années 60, des processus de normalisation unilingues reprennent vie, en particulier en Croatie, et trouvent leur place dans l'idéologie linguistique nationale qui mena à la chute de l'état plurinational de Yougoslavie. L'idéologie linguistique post-yougoslave revient aux racines linguistiques attestées historiquement et complète le processus de construction d'une identité, freiné au cours de l'histoire, par une distinction des variétés linguistiques concurrentes.

Présentation générale

La langue allie une connaissance linguistique des structures de la langue et des stratégies communicatives à la connaissance socio-culturelle d'une communauté linguistique ; en ce sens, la langue est toujours située. L'idéologie linguistique va plus loin, selon moi, et laisse de côté la connaissance linguistique pour se tourner, au niveau métalinguistique, vers la relation donnée et souhaitée entre langue et société, qu'il faut comprendre comme normes linguistiques et sélection linguistique ; et cette idéologie conceptualise des espaces d'interaction pour les négociations linguistiques.

Les normes linguistiques des Etats, des groupes sociaux et des individus reflètent les fondements idéologiques de la détermination d'une identité, dans la mesure où elles répartissent les groupes sociaux et les individus selon des valeurs axiologiques et politiques et les distinguent du reste. Cela se déroule à différents niveaux : au niveau national (macro-linguistique), au niveau (mésolinguistique) des groupes sociaux et au niveau (microlinguistique) de l'autodétermination et de l'appartenance d'un individu locuteur au niveau méso- ou macrolinguistique.

En Croatie, tout comme dans les autres pays slaves, il n'y a eu d'idéologie linguistique explicite que pensée en rapport avec des catégories sociales et culturelles. L'idéologie linguistique, comme articulation de la langue et de la société au sens où l'entend Silverstein (1979), apparaît à son avantage surtout dans les cultures slaves d'influence occidentale (et libérale), qui se sont aussi ralliées à des courants religieux venus de l'occident ; c'est en particulier l'idéologie de la Renaissance qui a initié des processus de négociations au sens de Kroskrity (2010), au cours desquels construction et représentation socioculturelle de l'identité ont réussi grâce à la langue. Dans les premiers textes littéraires du 16^e siècle déjà, l'on trouve un accommodement idéologique entre l'identité socioculturelle et la langue, conçue comme caractère primordial de l'identité. Dans un contexte de distinction nette des identités italiennes, germanophone et hongroise, la Croatie a fait preuve d'une grande exigence pour maintenir l'originalité, la continuité et la valeur propre de la langue nationale parlée et plus tard écrite. Cette idéologie, qui fait de la langue la représentante de valeurs socioculturelles, est valable encore aujourd'hui, dans des contextes de normalisation linguistique et de réformes orthographiques menée au niveau macrolinguistique et au sein de chaque variété linguistique dans les médias publics de masse, au niveau mésolinguistique.

La question idéologique de savoir quelle(s) forme(s) linguistique(s) choisir pour porter l'identité socioculturelle telle qu'elle est perçue, a reçu différentes réponses au cours des siècles, indépendamment de la détermination géopolitique et du sens que prenait l'expression « langue propre » selon les peuples spécifiques à chaque région (par exemple, au 16^e siècle, il y avait en Croatie les variétés linguistiques, les dialectes de Dalmatie ; au 17^e siècle, ceux de Dalmatie, de Bosnie-Herzégovine (nous considérons ici le dialecte le plus répandu) et de plus en plus ceux de la partie nord-ouest de la Croatie ; au 18^e siècle, il y avait les variétés linguistiques de Dalmatie, de Bosnie-Herzégovine et des provinces du nord et de l'ouest qui appartenaient à deux entités politiques différentes mais qui partageaient la même culture). Au 16^e siècle, la variation linguistique générale fut considérée comme la langue nationale, à partir du 17^e siècle commence la quête d'une norme englobante qui n'apparaît culturellement et historiquement qu'au 19^e siècle – avec le développement de l'idéologie de la langue nationale – et qui est accompagnée du purisme. L'unité linguistique tant désirée au 19^e siècle devint le symbole d'un désir

d'unité politique des territoires croates qui ne réussira qu'au 20^e siècle, bien qu'elle ne soit que partielle au début du siècle. Depuis le 20^e siècle, l'idéologie linguistique défendant « une langue – un peuple » représente à l'avant-garde l'idéologie des Etats nationaux et non multinationaux, si bien qu'elle causa la chute de la Yougoslavie.

Dans une perspective historique

Le croate a connu quelques tournants au cours de son histoire : le premier advint avec la christianisation au 8^e siècle (le catholicisme romain et le latin) et au 9^e siècle (la foi byzantine-slave et le vieux-slave). En 879, le pape Jean VIII bénit par écrit le prince croate Branimir ainsi que son peuple croate (littéralement). Ce même prince Branimir (879–892) était appelé – d'après les résultats fouilles archéologiques – « Prince des Croates » (*Branimiro com... dux Chruatorum*) dans la partie croate de Šopot près de Benkovac et « Prince des Slaves » (*((Bra)nnimero dux Sclavorum*) dans le centre vieux-slave de Nin ; les identités croates et slaves se complétaient de manière fonctionnelle. Depuis la christianisation, il existait sur le sol croate une tripartition linguistique fonctionnelle : les dialectes croates courants, d'une part (le chtokavien (à l'intérieur des terres), le tchakavien (sur la côte adriatique) et le kaïkavien (à l'ouest)) et, d'autre part, le latin comme langue religieuse et scientifique, et le vieux-slave comme langue du clergé slave.

Le deuxième tournant a eu lieu à la Renaissance quand émergea une idéologie explicite de la langue, conçue comme réceptacle de l'identité. C'était l'écrivain croate Petar Zoranić qui, dans son roman *Planine* (« Montagnes », 1569) en prose et en vers, chantait la louange de son pays fier et plein de vertus et regrettait que « la langue que nous parlons soit teintée d'italien ». Il serait bon d'user de ses propres expressions et non des italiennes, pour reprendre Zoranić. L'idée selon laquelle la langue du pays doit être honorée et protégée des influences étrangères parcourt toute l'histoire moderne de la Croatie.¹

1 Dans la discussion entre Babić (2005) et Brozović (2005), portant sur le propos de Brozović (1970), Brozović avait raison lorsqu'il disait que la littérature de la

Pendant la Renaissance, une tradition littéraire tchakavienne fit son apparition en Dalmatie (cf. Kapetanović 2011), une chtokavienne à l'intérieur des terres (cf. Gvozdanović/Knezović/Šišak 2015) et une kaïkavienne au nord-ouest (cf. Šojat 2009). Dès le 16^e siècle et surtout au 17^e, l'on s'efforça de constituer une norme générale ; celle-ci s'est toujours plus rapprochée du chtokavien croate (comme il est parlé en Bosnie-Herzégovine). A la frontière tchakavienne-kaïkavienne-chtokavienne, à l'ouest, les écrivains du fameux cercle *Ozalj* développèrent une langue littéraire hybride (cf. Lisac 2002) qui, en raison des événements politiques (le soulèvement contre Vienne et l'exécution de ses chefs) est restée circonscrite dans l'espace et dans le temps.

Après la Renaissance, au cours de la Contre-Réforme, la dimension idéologique d'historicité trouva de quoi se compléter dans la recherche d'une dimension polyfonctionnelle de la langue, quand le prêtre Bartol Kašić (1604) conçut la première grammaire de langue croate, intitulée *Institutiones linguae illyricae libri duo*. La norme linguistique choisie pour cet ouvrage n'était pas strictement régionale mais suprarégionale et incluait des éléments tchakaviens et chtokaviens. Plus tard, dans son *Misal Rimski* (Missale Romanum, 1640), Kašić décrivit la forme linguistique, qu'il avait alors choisie, comme une forme suprarégionale, compréhensible de tous, prononcée toutefois différemment selon les différents isoglosses. La norme linguistique correspondante dérivait en majeure partie du dialecte le plus répandu (le chtokavien), sans lui être tout à fait identique. Cette conception de la norme comme abstraite, supérieure et unificatrice pour la plupart des régions (Dalmatie, Bosnie-Herzégovine et Slavonie) qui se reconnaissaient dans la même identité croate, fut la toute première en date.

Cette norme, unificatrice et reposant sur l'identité, encore à construire, était un pas idéologique (cf. Knežević 2007) qui mettait sur le même plan la langue et la zone culturelle dont faisait partie la plupart des locuteurs et qui, ainsi, faisait apparaître indirectement un critère ethnique. Cette idéologie linguistique valait aussi pour les artistes. Aussi, Ivan Gundulić, dans le Dubrovnik du 17^e siècle, n'écrivait-il pas dans le dialecte propre au Dubrovnik, mais en chtokavien, tel qu'il était parlé en Bosnie-Herzégovine, afin de toucher la population de cette région avec sa poésie nationale et

Renaissance à Dubrovnik ne représentait pas encore le début d'une standardisation de la langue, à cause d'un manque de polyfonctionnalité.

religieuse. C'est dans le sens de cette idéologie que s'activèrent les académies linguistiques (cf. Košutar 2019), en particulier à Dubrovnik, pour débattre, dans le contexte du panslavisme également, de la codification du lexique. Tout cela contribua à creuser les fondations d'une standardisation du croate, qui arriverait plus tard, au 19^e siècle.

Le tournant suivant eu lieu au 19^e siècle, lorsque la continuité et la polyfonctionnalité de la langue furent associées à une identité culturelle nationale. Suite à de nombreuses concertations internes, c'est la langue de Dubrovnik qui fut retenue comme base de la langue standard en vertu de son importance pour la culture nationale.

A la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, la recherche d'une langue commune aux Serbes et aux Croates fit l'objet d'une véritable politique (dans le contexte de la normalisation linguistique, l'existence des Bosniaques et des Monténégrois ne bénéficia d'aucune attention). Dans les premières décennies du 20^e siècle, émergea en Serbie la revendication radicale d'une unification linguistique des Serbes et des Croates sur la base du dialecte chtokavien, répandu également en Serbie. L'unification linguistique devait servir l'idéologie de l'Etat commun des Serbes, des Croates et des Slovènes. A la fin des années 30, un mouvement de résistance prit forme contre ce projet et se firent entendre des appels à réhabiliter la langue croate, que diffusa, par exemple, la publication du journal *Hrvatski jezik* (1938). Durant le national-socialisme et pendant la Seconde Guerre Mondiale, le pouvoir allemand d'occupation institua l'Etat indépendant de Croatie qui fut le lieu d'une normalisation radicale de la langue en faveur d'un état plus ancien du croate. Les mots étrangers ainsi que les lexèmes non-natifs intégrés au croate furent remplacés par des mots croates et de nouvelles règles orthographiques reposant sur des principes morpho-phonologiques (en lieu et place des principes phonétiques/phono-logiques qui prévalaient) furent adoptés. Le 1^{er} janvier 1942, une loi sur la langue croate, sa pureté et son orthographe valut pour tous.²

Après la chute de l'Etat indépendant de Croatie et la fin de la guerre, la République Fédérative-Socialiste de Yougoslavie se mit en place et

2 Cf. Zakonska odredba o hrvatskom jeziku, o njegovoj čistoći i o pravopisu, sur le site de l'Institut pour la langue et la linguistique croates (*Institut za hrvatski jezik*). <http://ihjj.hr/iz-povijesti/zakonska-odredba-o-hrvatskom-jeziku-o-njegovoj-cistoci-i-o-pravopisu/44> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

sous ce régime, c'était cette fois les Serbes qui imposèrent aux Croates une langue fortement marquée par le serbe comme langue commune serbo-croate/croato-serbe. C'est le traité de Novi Sad (1954) qui en décida et, par lui, une foule de variantes serbes sous-tendirent la langue commune serbo-croate/croato-serbe. Des protestations incessantes s'élevèrent contre cette situation à partir des années 60. Suite à la chute de la Yougoslavie, au début des années 90, les langues nationales, à savoir les diverses langues standards avec leurs caractéristiques propres, continuèrent à se développer.

A l'heure actuelle

Pour comprendre le discours actuel marqué par l'idéologie linguistique, il faut avoir précisément à l'esprit les événements du milieu du 20^e siècle. Le régime totalitaire communiste de Yougoslavie restreignit considérablement le patrimoine nationaliste quand il se manifestait à un niveau inférieur par rapport à l'Etat plurinational de Yougoslavie. C'est dans ce cadre que les langues slaves du sud-centre de la Yougoslavie furent supplantées par le serbo-croate, lequel avait été déclaré langue strictement normée à Novi Sad, en 1954. Les décisions du traité de Novi Sad (auquel des philologues et des écrivains croates avaient participé, seulement sur invitation personnelle de l'institution serbe *Matica Srpska*, organisatrice du traité) furent publiées en serbe. Les détails de ce traité montrent que le serbe a été pris comme variété fondamentale, tandis que le croate restait une alternative, en de maints aspects subordonnée au serbe. Cette manière totalitaire de normer la langue coïncidait avec l'idéologie totalitaire du régime et avait pour but de maintenir dans le temps cette même idéologie.

En 1967, les institutions dirigeantes publièrent une déclaration sur le statut et la situation de la langue croate, dans laquelle était exigé que chaque peuple pût choisir sa propre langue et son propre glottonyme en vertu du droit d'auto-détermination.³ En termes d'idéologie linguistique,

3 Cf. Deklaracija o nazivu i položaju hrvatskog književnog jezika. Dans : Telegram, jugoslavenske novine za društvena i kulturna pitanja 359/17, sur le site de l'Institut pour la langue et la linguistique croates (*Institut za hrvatski jezik*).

cela signifiait que le niveau métalinguistique de l'Etat plurinational (et supranational) de Yougoslavie n'était plus reconnu comme étant de rigueur commune et se voyait remplacé par le niveau national. Ce processus de charnière en idéologie linguistique initia un changement politique général qui, dans le courant de l'année 1971, prit la forme d'un soulèvement politique (à l'origine au sein du Parti Communiste) pour plus d'autonomie de la Croatie, le fameux Printemps Croate. Ces deux événements, en 1967 et en 1971, entraînèrent des représailles politiques. Pour autant, cette prise de conscience toute nouvelle ne pouvait plus être arrêtée. Depuis 1971, l'écrasante majorité des Croates aspirait à l'indépendance linguistique et politique. Les décennies suivantes de répression politique menée par l'Etat totalitaire yougoslave ne pourrait plus rien y changer : le glissement du niveau idéologique métalinguistique de l'Etat supranational à l'Etat national s'était solidement ancré dans l'esprit des Croates, par le truchement de l'idéologie linguistique.

A l'issue du Printemps Croate, la révision de la Constitution, en 1974, permettait que la Croatie quittât la Yougoslavie avec l'accord des autres républiques. Lorsqu'en 1991, la Croatie voulut appliquer ce droit constitutionnel, le pouvoir central le lui refusa, ce qui entraîna la guerre. C'est avec l'entrée en guerre que culmina l'impossibilité de réconcilier l'idéologie nationale et supranationale de Yougoslavie, laquelle déterminait, déjà avant la guerre, la manière de parler.

Après la guerre de Yougoslavie, l'idéologie nationale décida d'un retour à l'histoire linguistique nationale comme pierre angulaire d'une nouvelle normalisation, tant en Croatie que dans les autres républiques d'ex-Yougoslavie. Celles-ci virent naître une nouvelle normalisation fondée sur les témoins historiques et régionaux de la langue, ce qui entraînait parfois l'exclusion des autres langues. Des études (cf. Stojanov 2023) montrent que 87,2% des Croates pensent que leur langue se différait du serbo-croate comme du serbe, à la fois durant la période de la Yougoslavie (1945–1990) et après la guerre de Yougoslavie (1991–1995) (ce qui a été démontré à tous les niveaux linguistiques, surtout au niveau lexical). Inversement, 87,2% des Serbes pensent que Serbes, Croates, Bosniaques et Monténégrins parlaient la même langue durant la période de la

<http://ihjj.hr/iz-povijesti/deklaracija-o-nazivu-i-polozaju-hrvatskog-knjizevnog-jezika/50/> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

Yougoslavie ; 81,4% pensent cela aussi pour la période post-yougoslave. Ceci montre à quel point les groupes, auxquels l'idéologie linguistique et nationale profitait, étaient convaincus de la mixité de cette idéologie.

La langue croate actuelle s'avère plutôt unifiée dans l'idéologie associée au niveau macrolinguistique, qui concerne l'identité de la langue. Elle est relativement unifiée dans le domaine de la grammaire, tandis que le lexique à la fois écrit et oral témoigne, au niveau mésolinguistique, d'une variation intéressante fondée idéologiquement. Selon cette marque idéologique, cette variation paraît plus complexe que dans les cas décrits par Mattheier (1997) ou Kristiansen/Coupland (2011).

Au cours de la normalisation du croate, apparut un échange tantôt complet, tantôt partiel des mots-clés de la période antérieure. La langue connut une normalisation rétrospective et eut recours à des mots issus de sources écrites en croate plus anciennes. Ce processus ne concernait qu'une centaine de mots, mais eut un fort impact identitaire – en vertu du statut de mot-clé. Seuls quelques-uns de ces mots furent complètement échangés au profit de la nouvelle norme (par exemple *tijekom* à la place de *tokom* « pendant », *prisega* au lieu de *zakletva* « serment »), quelques affixes dérivatifs furent restreints dans leur emploi (par exemple *-lac* à la faveur de *-telj* pour les noms d'agent, ce qui peut donner *čitalac* > *čitatelj* « lecteur », mais *spasitelj* « le rédempteur » vs. *spasilac* « sauveur » ; *-telj* (m.) vs. *-teljica* (f.) permet des distinctions génériques, ce qui n'est pas le cas pour le suffixe *-lac*), et des couples à identité partagée connurent des substitutions partielles (par exemple *nazočiti* « participer » remplacé par composition avec l'agent *prisustvovati* « participer, être présent » dans le style formel ; ce dernier est continuellement employé avec un sujet inanimé). A cela s'ajoute des couples lexicaux qui relèvent seulement d'une préférence de l'un à l'autre (par exemple *veleposlanik* à la place d'*ambasador* « ambassadeur »).

Les changements ayant eu lieu dans la norme nouvelle ne furent adoptés que partiellement dans la pratique de la langue. Cela vaut même pour *tijekom* au lieu de *tokom* « pendant ». Le corpus croate de textes sur Wikipedia, CLASLAWiki-hr 1.0 (consulté le 01/03/2024 ; le corpus dispose de 14044487 mots) trouve 1 190 212 occurrences pour *tijekom* et encore seulement 82 519 pour *tokom* (dont il faut retirer 0,5 % d'occurrences relatives à la signification de « dans le courant du fleuve » pour *tokom*)⁴,

4 Un grand merci au relecteur anonyme qui m'a fait cette remarque.

21 506 occurrences pour *veleposlanik* et 9 671 pour *ambasador*.⁵ Nous pouvons prendre comme autre exemple le suffixe *-telj* à la place de *-lac* pour les noms d'agent. Après vérification, il s'avère que la préférence *-lac* > *-telj* n'est pas systématique (par exemple, on dénombre 5 139 occurrences pour *rukovoditelj* contre 742 pour *rukovodilac* « directeur » (il faut toutefois signaler que des occurrences serbes ont été admises dans le corpus comme croates). Mais, par exemple, il y a 2 014 occurrences de *ronilac* contre 21 de *ronitelj* « plongeur » (les 21 concernent la description des fonctions).⁶ Cette variation contredit la définition officielle, selon laquelle les noms d'agents sont formés par suffixation de *-telj* et les noms de propriété par suffixation de *-lac* (par exemple, *radoznalac* « celui qui aime bien savoir », c'est-à-dire « le curieux » ; d'après *Hrvatska školska gramatika Instituta za jezik i jezikoslovje*).⁷ Bien que cette définition ne soit, à l'évidence, pas fondée sur une évaluation linguistique de corpus, elle ne donne aucune information sur le fait que *-telj* soit désormais majoritairement employé pour l'expression non marquée d'un nom d'agent, tandis que *-lac* serait toujours employé pour les agents agissant directement. Ceci illustre un problème de la normalisation linguistique actuelle du croate qui, pour une part, est insuffisante puisqu'elle se fonde sur une analyse linguistique de la langue parlée.

Et c'est justement dans ce défaut de norme lexicale qu'émerge la possibilité de faire un choix, dont la symbolique est forte, pour se démarquer, dans le spectre politique, d'une normalisation de la langue (mise en avant par les partis (de gouvernement) du centre-droit Démocratique Croate). Ce choix se fait dans le périmètre linguistique et idéologique restreint de groupes sociaux et d'individus qui se situent dans un champ lexical limité et dont les profils présentent une grande diversité linguistique (cf. Grčević 2002 ; Gvozdanović 2010 ; Peti-Stantić/Langston 2013). Tandis que, par exemple, *Hrvatsko slovo* (« le mot croate »), un journal dont la

5 Cf. CLARIN.SI. Corpus : CLASSLAWiki-hr (Croatian Wikipedia). https://www.clarin.si/kontext/query?corpname=classlawiki_hr (recherche réalisée le 01/03/2024).

6 Par ailleurs, 4 384 occurrences pour *redatelj* contre aucune occurrence pour *redalac* « réalisateur ».

7 Cf. *Tvorba imenica*. Dans : *Hrvatska školska gramatika*. <http://gramatika.hr/pravilo/tvorba-imenica/68/#pravilo> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

ligne politique est au centre-droit, a adopté la nouvelle norme croate sans exception et l'a diffusée, le journal *Slobodna Dalmacija* (« Dalmatie libre »), par exemple, a permis, dans les articles journalistiques, plus de variation avec des régionalismes et des variantes plus anciennes. D'un point de vue lexical, le choix s'opère entre les variantes autorisées (par exemple *nazocići* vs. *prisustvovati* « être absent »), entre les normes plus récentes et plus anciennes et c'est par cette sélection qu'est signalée l'appartenance à un courant idéologique plutôt radical et moderne ou plutôt tolérant et ouvert de la normalisation linguistique.⁸

La grammaire scolaire croate (*Hrvatska školska gramatika*)⁹ de l'Institut pour la langue et la linguistique croates à Zagreb définit le croate comme ressortissant de variétés régionales, de langues urbaines et de genres et de la langue standard. L'on pourrait interpréter cette formulation comme la déclaration d'une équivalence entre les variétés (et les dialectes). Nous trouvons dans la pratique concrète de la langue, à côté d'une indexicalité primaire très marquée, au sens où l'entendent Silverstein (1979) et Woolard (2020), en vertu de laquelle les locuteurs sont, à cause de leur langue, immédiatement répartis selon les variétés du croate, l'indexicalité secondaire de l'évaluation axiologique à laquelle conduit le niveau économique et culturel de la région où se trouve le locuteur. En ce sens, du point de vue de l'idéologie linguistique, les variétés du croate ne sont pas équivalentes.

Ces dernières années, il s'est avéré problématique, dans un processus de formulation de la norme linguistique standard, que deux institutions indépendantes soient chargées d'une mission au sein de processus : l'Académie croate des sciences et l'Institut pour la langue et la linguistique croates. En vérité, l'Académie doit formuler des lignes directrices qui sont ensuite retravaillées par l'Institut et que ce dernier inscrit dans des manuels scolaires. Actuellement, l'Institut travaille cependant de manière relativement indépendante et fait ses propres propositions qui ne sont pas toujours appliquées par le public. C'est dans ce contexte d'une

⁸ Cette variation est plus complexe que les cas étudiés par Mattheier (1997) et Kristiansen/Coupland (2011).

⁹ *Hrvatska školska gramatika* de l'Institut pour la langue et la linguistique croates (*Institut za hrvatski jezik*) en ligne : <http://gramatika.hr> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

autorité mal assise que cinq propositions de réformes orthographiques, parfois contradictoires, ont vu le jour entre 2001 et 2013 (Babić/Ham/Moguš 2005 ; Babić/Moguš 2011 – tout comme par ailleurs Anić/Silić 2001 ; Badurina/Marković/Mićanović 2007 ; et *Hrvatski pravopis* de l’Institut pour la langue et la linguistique croates, Jozić 2013).¹⁰ Ces propositions sont à répartir entre deux courants idéologiques distincts. Lorsqu’ils écrivent, les Croates choisissent l’un ou l’autre modèle orthographique, marquent ainsi leur préférence pour l’un ou l’autre groupe (ils écrivent par exemple soit *ne ču* soit *neću* « (je) ne veux pas » ; cf. Volence 2015 ; Stojanov 2023) et prennent ainsi position idéologiquement aussi. Tantôt en réaction à cela, tantôt pour garantir le statut de la langue croate dans le temps long,¹¹ est en vigueur depuis le 15 février 2024 en Croatie une loi sur l’emploi public de la langue croate. Cette loi est prévue par une commission composée de représentants venus de toutes les institutions linguistiques et les universités et doit assurer le maintien de la langue croate dans l’espace public.¹²

Comme mentionné plus haut, le croate est accompagné du purisme linguistique depuis le 16^e siècle. Dans les premiers siècles, ce purisme était dirigé contre les emprunts lexicaux aux langues dont les princes régnait sur des territoires croates (le latin ne posa jamais de problème en la matière). Depuis la normalisation linguistique du 19^e siècle tardif, le purisme traite des écarts par rapport à la norme à tous les niveaux. Ce qui était, jadis, un moyen culturel d’auto-préservation, aujourd’hui les relecteurs en font parfois une contrainte normative dont la créativité linguistique fait les frais. Protester est légitime mais mène parfois à des refus en bloc (au sens du *Jeziku je svejedno* « pour la langue, c’est égal » ; Starčević/Kapović/Sarić 2019), qui ne facilitent pas les débats sur la normalisation.

10 *Hrvatski pravopis* de l’Institut pour la langue et la linguistique croates (*Institut za hrvatski jezik*) en ligne : <http://pravopis.hr> (consulté la dernière fois le 28/02/2024).

11 Novokmet et al. (2021 ; cf. Stojanov 2023) écrivent dans le manuel serbe destiné à la huitième classe de l’école primaire que les langues slaves du sud sont le bulgare, le macédonien, le serbe et le slovène ; le croate, le bosniaque et le monténégrin quant à eux ne sont pas évoqués.

12 Cf. *Zakon o hrvatskom jeziku*, NN 14/24. Entre en vigueur le 15/02/2024. <https://www.zakon.hr/z/3712/Zakon-o-hrvatskom-jeziku> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

Récemment, des efforts se sont faits ça et là pour repérer de l'idéologie linguistique dans les textes en partant de métaphores linguistiques. Deux problèmes méthodologiques résultent de cette démarche : 1) la question de la représentativité et de la répartition discursive et 2) le problème de l'interprétation du sens métaphorique. Il n'existe jusqu'à présent aucune procédure standardisée pour traiter ces deux problèmes. Čičin-Šain (2019) identifiait (dans des textes croates importants sélectionnés par une recherche Google) la métaphore centrale de la saleté pour les emprunts lexicaux (opposée à la pureté de la langue nationale), qu'elle attribuait au purisme croate dans la construction actuelle de la langue nationale. Il faut préciser ici que cette métaphore apparaît très peu dans un autre genre, celui des blogs d'utilisateurs de la langue, et est refusée dans le contexte du purisme (données d'Iva Petrak dont la thèse est en cours). En s'appuyant sur ces résultats disparates et avec, en arrière-plan, les évolutions d'idéologie linguistique esquissées dans cet article, l'on peut supposer que le purisme joue un rôle très complexe dans la construction de la norme actuelle du croate, rôle que les métaphores conçoivent à grand-peine.

Pour résumer, l'on peut dire que la variation linguistique en croate, dans son évolution la plus récente, avait un trait idéologique caractéristique primaire et secondaire. La langue servait à construire une identité et à s'identifier à elle, et les tournants de l'évolution linguistique montraient d'étroites relations entre les idéologies externes et internes à la langue.

Bibliographie

Babić, Stjepan (2005) : Hrvati Srbima uzeli ili čak ukrali književni jezik. Dans : *Jezik* 52/3, pp. 112–113.

Brozović, Dalibor (1970) : Standardni jezik. Teorija, geneza, usporedbe, povijest, suvremena zbilja. Zagreb : Matica Hrvatska.

Brozović, Dalibor (2005) : O početku hrvatskoga jezičnog standarda. Dans : *Jezik* 52/5, pp. 186–192.

Čičin-Šain, Višnja (2019) : Metaphors of Language. A Discursive and Experimental Analysis of the Role of Metaphor in the Construction of National Languages. The Case of Croatian and Serbian. PhD, University of Oslo.

<https://www.duo.uio.no/bitstream/handle/10852/86450/6/Dissertation-CicinSain-Visnja-2019-DUO.pdf> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

Grčević, Mario (2002) : Some Remarks on Recent Lexical Changes in the Croatian Language. Dans : Lucić, Radovan (éd.) : Lexical Norm and National Language. Lexicography and Language Policy in South Slavic Languages after 1989. München : Sagner, pp. 150–165.

Gvozdanović, Jadranka (2010) : Jezik i kulturni identitet Hrvata. Dans : Kroatalogija 1/1, pp. 39–57.

Gvozdanović, Jadranka/Knezović, Pavao/Šišak, Marinko (éds.) (2015) : Jezik Hrvata u Bosni i Hercegovini od Matije Divkovića do danas. Zagreb : Hrvatski studiji.

Kapetanović, Amir (2011) : Čakavski hrvatski književni jetik. Dans : Bičanić, Ante/Katičić, Radoslav/Lisac, Josip (éds.) : Povijest hrvatskoga jezika. Tome 2. 16. stoljeće. Zagreb : Croatica, pp. 77–123.

Knežević, Sanja (2007) : Nazivi hrvatskoga jezika u dopreporodnim gramatikama. Dans : Croatica et Slavica Iadertina 3, pp. 41–69.

Košutar, Petra (2019) : Sprachinstitutionen und Sprachkritik im Kroatischen. Dans : HESO 4/2019, pp. 173–182.

Kristiansen, Tore/Coupland, Nikolas (éds.) (2011) : Standard Languages and Language Standards in a Changing Europe. Oslo : Novus Forlag.

Kroskrty, Paul V. (2010) : Language Ideologies. Evolving Perspectives. Dans : Jaspers, Jürgen/Östman, Jan-Ola/Verschueren, Jef (éds.) : Society and Language Use. Amsterdam : John Benjamins, pp. 192–211.

Lisac, Josip (2002) : Petar Zrinski i Fran Krsto Frankopan. O kakvu je jeziku riječ? Dans : Vjenac 214/16.5.2002. <https://www.matica.hr/vijenac/214/o-kakvu-je-jeziku-rijec-14424/> (consulté la dernière fois le 30/05/2025).

Mattheier, Klaus J. (1997) : Über Destandardisierung, Umstandardisierung und Standardisierung in modernen europäischen Standardsprachen. Dans : Mattheier, Klaus J./Radtke, Edgar (éds.) : Standardisierung und Destandardisierung europäischer Nationalsprachen. Frankfurt am Main : Peter Lang, pp. 1–9.

Novokmet, Slobodan/Đorđević, Vesna/Stanković, Jasmina/Stevanović, Svetlana/Bulatović, Jole (2021) : S reči na dela. Gramatika srpskog jezika za osmi razred osnovne škole. Beograd : BIGZ školstvo.

Peti-Stantić, Anita/Langston, Keith (2013) : Hrvatsko jezično pitanje danas.

Identiteti i ideologije. Zagreb : Srednja Europa.

Samardžija, Marko (2008) : Hrvatski jezik, pravopis i jezična politika u Nezavisnoj Državi Hrvatskoj. Zagreb : Hrvatska sveučilišna naklada.

Silverstein, Michael (1979) : Language Structure and Linguistic Ideology.

Dans : Clyne, Paul R./Hanks, William F./Hofbauer, Carol L. (éds.) : The Elements. A Parasession on Linguistic Units and Levels, April 20–21, 1979. Including Papers from the Conference on Non-Slavic Languages of the USSR, April 18, 1979. Chicago : Chicago Linguistic Society, pp. 193–247.

Šojat, Antun (2009) : Kratki navuk jezičnice horvatske. Jezik stare kajkavske književnosti. Zagreb : Institut za hrvatski jezik i jezikoslovje.

Starčević, Andel/Kapović, Mate/Sarić, Daliborka (2019) : Jeziku je svejedno. Zagreb : Sandorf.

Stojanov, Tomislav (2023) : Understanding Spelling Conflicts in Bosnian, Croatian, Montenegrin, and Serbian. Insights from Speakers' Attitudes and Beliefs. Dans : Lingua 296/2023, article 103622.

Volenc, Veno (2015) : Sociolinguističko istraživanje hrvatskoga pravopisa. Društveni stavovi o eksplicitnoj normi. Dans : Jezikoslovje 16/1, pp.69–102.

Woolard, Kathryn A. (2020) : Language Ideology. Dans : Stanlaw, James (éd.) : The International Encyclopedia of Linguistic Anthropology. Hoboken : Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118786093.iela0217>.

Dictionnaire d'orthographe

Anić, Vladimir/Silić, Josip (2001) : Pravopis hrvatskoga jezika. Zagreb : Novi Liber – Školska knjiga.

Babić, Stjepan/Ham, Sanda/Moguš, Milan (2005) : Hrvatski školski pravopis. Zagreb : Školska knjiga.

Babić, Stjepan/Moguš, Milan (2011) : Hrvatski pravopis. Zagreb : Školska knjiga.

Badurina, Lada/Marković, Ivan/Mićanović, Krešimir (2007) : Hrvatski pravopis. Zagreb : Matica hrvatska.

Jozić, Željko (éd.) (2013) : Hrvatski pravopis. Zagreb : Institut za hrvatski jezik i jezikoslovje.

